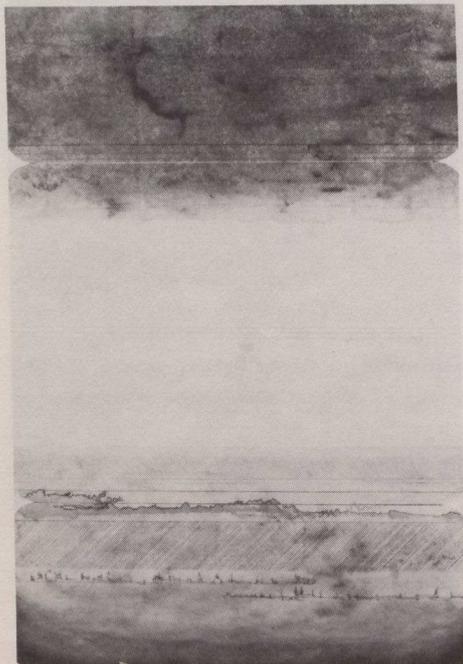


l'espace physique par la juxtaposition des couleurs et la différenciation des textures, Picotte aboutit à une découverte. Une percée serait le mot le plus approprié car il se mit à donner forme à ses toiles, qui devinrent tridimensionnelles et porteuses de creux profonds, rectangulaires et oblongs. Dans ces toiles, il alla plus loin que ce qui avait été seulement suggéré sur des surfaces planes par d'autres artistes. Sur la surface modelée de la toile et dans les enfoncures, il appliquait pour ainsi dire les mêmes couleurs. Toutefois, ces teintes devaient nécessairement être vues selon des éclairages différents et être modifiées par l'angle de vision ou l'éloignement. Les formes des renforcements déterminaient les directions que prenaient soudain les amples et surprenants mouvements du pinceau pendant qu'il jouait sur la surface de la toile et dans ses enfoncements. Cette étape peut être considérée comme une sorte de diversion pop chez Picotte, un effort direct vers les accords de la lumière et de l'espace qui était à l'opposé de l'habituelle approche par le trompe-l'œil. Après quelques explorations dans cette veine, il abandonna définitivement ces constructions géométriques plutôt rigides pour entamer un style plus poétique.

Cette nouvelle orientation se fit sentir dès l'été de 1974, alors qu'il entreprit une série soutenue de dessins aux crayons de couleur très poussés et très soignés, série qui se poursuit encore aujourd'hui. Ces œuvres sur papier constituent sa banque d'idées, à l'instar des



Sans titre, papier brûlé monté sur toile, 1979.

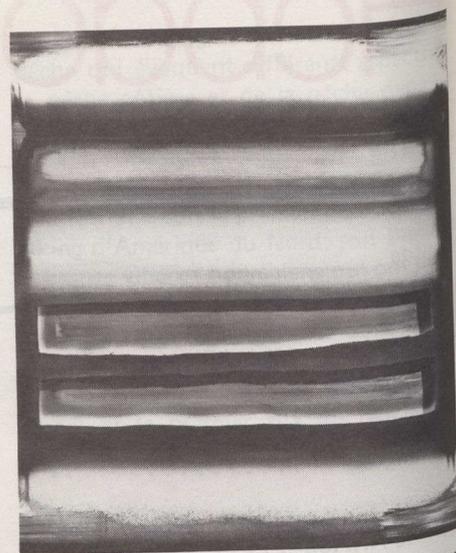
croquis que d'autres artistes notent dans leur carnets. Les aplats de ses premières acryliques firent place à des études plus variées et plus subtiles dans lesquelles il explora les valeurs et l'intensité de certaines couleurs. Par un contrôle des textures qui les uniformisait, les zones colorées se fondaient les unes dans les autres le long de leurs bords si habilement que mouvement et continuité se mêlaient intimement.

La couleur, élément dynamique, unifiante et organiquement changeante, fut utilisée dans des paysages qui reflétaient une sérénité quasi mystique. Dans quelques œuvres, il expérimenta avec le feu et obtint de nouveaux effets de couleur en brûlant quelque peu le papier ; ensuite, il joignit 2 ou 3 de ces feuilles sur un même support pour ainsi créer une continuité sur laquelle le mode changeant des événements jouait son rôle. Vers 1978, l'artiste se remit à peindre à l'huile et, depuis lors, ne s'est que peu servi de l'acrylique.

Des petites notations lyriques, souvent à l'encre, firent leur apparition sur les dessins aux crayons de couleur et prirent graduellement plus d'assurance. Elles trouvèrent leur chemin dans les huiles et y codaient d'une façon ambiguë les arbres, les édifices ou les animaux fabuleux et fantasmagoriques. Ces annotations bigarrées, toujours subtiles et souvent élégantes, se trouvaient constamment rapetissées par l'ampleur des espaces environnants. Elles font penser aux notations calligraphiques des peintures narratives orientales. Picotte toutefois n'admet aucune intention narrative.

En effet, les dessins et les peintures exécutés de 1978 environ à 1981 nous portent à une tout autre interprétation. Indépendamment du format et du médium de ses œuvres et au delà des inventions de couleur, chacune présente un plan narratif traditionnel. L'avant-plan, le plan moyen et l'arrière-plan sont strictement définis. Le traitement somptueux et subtil de la couleur accentue l'impression d'un espace ample et plat, sans faille. Souvent, dans ces espaces, le long ou près de ce qui pourrait suggérer l'horizon, quelques brèves et délicates notations de la plume ou du pinceau, notations qui décrivent des êtres qui dérivent de la calligraphie orientale, ou d'étranges créateurs organiques émanent du subconscient.

Quoiqu'elles s'inspirent vaguement de Jack Chambers, c'est au monde imaginaire créé au début des années 40 par Tanguy, Matta et Max Ernst que les œuvres de Picotte s'apparentent le plus. Les cryptogrammes diminutifs et gestuels affleurant



Ouverture en inversion, acrylique sur toile, 1977. Vue partielle du tableau.

dans les vastes espaces des peintures et des dessins de Picotte sont des êtres submergeant sans effort de l'activité de son imaginaire subconscient. On pourrait donc décrire son art comme une réinterprétation poétique contemporaine d'un surréalisme à son origine plus descriptif, bien que ce rapprochement ne soit peut-être pas voulu de sa part.

Depuis la fin de 1978 jusqu'à aujourd'hui, les paysages de Picotte sont souvent interrompus par des bandes horizontales et verticales qui prolongent la marge autour de ses peintures. Il introduit ainsi une ambivalence qui peut être interprétée soit comme si une étendue continue était perçue à travers des fenêtres contenues dans la surface de la toile ou du papier, soit comme si une série de peintures étroitement apparentées avaient été rassemblées sur un unique support. Dans certaines œuvres, des nuages courent d'un cadre à l'autre, changeant parfois de valeur et d'intensité ; dans d'autres, ce sont des vagues qui, de même, changent de coloration. Après un certain temps, on s'aperçoit que l'artiste va contre la continuité et l'unité spatiales en traitant chaque œuvre encadrée comme une composition colorée presque indépendante, tandis que les effets de couleur improvisent des variations sur le thème du paysage.

Le fait de changer d'environnement a eu pour effet, chez Picotte, d'introduire de nouvelles variations dans la discipline formelle qu'il s'est imposée. Ainsi, les œuvres qu'il a réalisées lors de son séjour en Italie, de l'été 1981 à janvier 1982, mettent en jeu des tons beaucoup plus chauds dans des juxtapositions et transitions d'une extrême sensibilité. La sé-

(suite à la page 8)